

En septembre et octobre, la ponte reprend une certaine activité ; la seconde ponte pour les poules qui ont élevé et la troisième pour celles qu'on a détourné de la couvée,

En novembre et décembre, la ponte cesse presque entièrement, c'est le temps de la mue.

Au mois de décembre, la ponte est tout à fait nulle, à moins qu'on ait mis à part quelques poulettes précoces qu'on les ait logées comme je viens de le dire et qu'on les ait nourries avec du sarrasin, des vers, du maïs, du blé noir, de l'avoine et des patates écrasées, données chaudes. C'est alors le moyen de se procurer des œufs frais dans cette saison, où ils ont une grande valeur. Il faut aussi tenir les poules dans un lieu exposé au soleil et tâcher de les faire séjourner sur du fumier.

Moyen de prolonger la ponte.—Si on n'était pas aux poules les œufs qu'elles pondent, elles voudraient couvrir dès que leur ponte est terminée ; mais, comme on les prive de leurs œufs, la ponte continue au delà de l'époque où elles s'arrêteraient naturellement, et les poules, bien nourries et libres, peuvent selon leur fécondité et leur âge, pondre, à leur première ponte, de 20 à 40 œufs. Si elles sont trop grasses, leur ponte diminue et parfois elles pondent des œufs sans coquille, qu'il est impossible de transporter ou de faire couvrir. Si elles sont trop maigres, leur ponte diminue aussi ; elles doivent donc être maintenues en bon état de chair, sans trop de graisse.

Des canards.

Nous avons plusieurs fois parlé des canards comme étant l'un des oiseaux domestiques les plus précieux ; nous en parlerons aujourd'hui d'une manière générale afin d'attirer l'attention de nos lecteurs sur ces palmipèdes utiles.

Le canard domestique, que tout le monde s'accorde à regarder comme sortant du canard sauvage, est depuis un temps immémorial réduit en domesticité, il occupe dans les basses-cours une place très distinguée, et c'est avec une juste raison, car sa chair est savoureuse et de digestion facile. Ses œufs sont sains, très bons à manger, et en les enlevant successivement, la ponte de la femelle peut s'élever au moins au chiffre de quarante. On fait avec leurs foies des pâtés très estimés. On les engraisse très facilement. Ils nous donnent encore leurs plumes qui, quoique moins estimées que celles d'oie, servent cependant pour écrire. Avec leur duvet, on fait des couches pour les lits et des oreillers, et celui qui les couvre en hiver est très recherché. Aussi le canard est-il un des oiseaux qui avec le moins de soins et de dépenses donne

au fermier les plus grands bénéfices. En effet, il se nourrit facilement et les aliments qu'on lui donne consistent en orge, son, maïs, sarrasin, patates, etc. Ces animaux sont même si gourmands qu'ils se jettent avec avidité sur les débris les plus sales des cuisines.

On élève plusieurs races de canards domestiques : le canard barboteur, qui est le plus connu et le canard de Normandie qui est le plus gros.

On distingue le canard mâle de la femelle à deux ou trois plumes petites et retroussées qu'il porte à la naissance de la queue, et à la couleur d'un vert foncé de sa tête et de son cou.

On élève aussi quelquefois dans les basses-cours le canard musqué ou de Barbarie qui est plus gros que le précédent. Dans cette espèce, les joues, le tour des yeux et une partie de la tête sont couverts de caroncules ou excroissances charnues, rouges, comme ledindon son plumage est d'un noir cuivre ou tout à fait blanc ; sa chair est très bonne et on l'engraisse très facilement. Ce canard produit avec la canne commune, et les petits qui en naissent sont gros et assez estimés pour la table.

Nous avons en Canada les Aylesbury qui sont très estimés.

Nos lecteurs verront dans le premier, second et troisième volume de la *Semaine agricole* la manière d'élever les canards et de les engraisser, ainsi que les mœurs et les habitudes des diverses espèces.

Nous ferons remarquer ici que pour accélérer la ponte une ration d'avoine aux canes est très favorable en les échauffant. Lorsqu'on soupçonne que le moment de la ponte est arrivé, il faut surveiller la cane qui ne manque jamais de chercher, pour déposer sa couvée, quelque coin obscur et écarté dans les marais ou les broussailles, il est prudent de lui faire adopter quelque lieu sûr, afin que l'humidité ne détruise pas le germe des œufs ou qu'ils ne deviennent pas la proie des fourmis, des rats ou d'autres animaux qui en sont très friands ; le canard lui-même en fait quelquefois sa pâture. Un bon moyen d'attacher la cane à un endroit sûr où l'on veut la fixer, c'est de lui donner ses repas dans ce lieu. Une fois que le premier œuf a été déposé dans un pondoir quelconque, la cane y viendra pondre les autres ; comme elle pond ou la nuit ou de grand matin il suffira, à l'époque de la ponte, de ne la laisser sortir que vers neuf ou dix heures.

La nourriture qui convient aux petits canards est du pain émiété dans du lait ou avec quelques jaunes d'œufs des patates cuites avec quelques laitages, pourvu que ces aliments soient frais et non entrés en fermentation ; cela leur suffit pendant les premiers jours ; ensuite on les nourrit avec de

la farine de sarrasin, d'orge, de maïs, etc., délayée en pâte avec de jeunes feuilles d'ortie hachées très menu ; et peu après des herbes potagères, du son et du laitage de rebut les nourrissent suffisamment ; mais lorsqu'ils sont assez bons pour être mangés il est bon de leur donner de l'avoine, de la pâtée d'orge et du sarrasin. A ce moyen ils acquièrent rapidement de la graisse et de la chair.

Lorsque la saison est froide l'eau est souvent funeste aux cannetons, il vaut mieux ne leur en laisser que dans un baquet, ou mieux encore les en priver les premiers jours. Un des grands ennemis du jeune canard sont les cousins ou moustiques toujours si nombreux dans les endroits bas et humides, on peut les éloigner de l'endroit où sont enfermés les cannetons en faisant autour de l'enclos une fumée dont ils ont horreur ; lorsqu'ils en sont atteints nous croyons qu'un bon lavage à l'eau vinaigrée est favorable et ensuite graisser le jeune élève avec de la suie délayée avec de l'huile ou de la graisse.

La *Gazette des Campagnes* nous donne sur l'élevage des jeunes canards une petite recette qui nous paraît très naturelle et qu'elle nous dit avoir expérimentée :

“ Aussitôt après l'éclosion, surtout si la température est froide et humide, le jeune canard reste dans un engourdissement qui l'empêche de prendre de la nourriture, il devient difficile de le réchauffer artificiellement, et il ne tarde pas à périr d'inanition et de froid. Il est donc important d'avoir un moyen de stimuler le jeu de toutes les fonctions, et de faire reparaître la vie qui semblait endormie. Celui que nous employons depuis trois ans nous a mis complètement à l'abri de ces mortalités qui frappaient dès leurs premiers jours des couvées entières.

Nous pouvons affirmer que l'existence de tout jeune canard venu normalement est assurée par son emploi. Ce moyen consiste à faire avaler à chaque jeune individu un grain de poivre rond aussitôt après sa naissance. Quelques minutes après ce traitement, il s'agite, paraît gai, et s'empresse de boire et de manger, autant que lui permet la capacité de son estomac. On comprend que l'irritation produite sur l'estomac par la digestion du poivre détermine une chaleur interne qui est ensuite soutenue par la nourriture qu'il ne cesse de prendre

Pilules purgatives de Parson.

Meilleur remède pour les familles. *Cavalery Condition Powders* de Sheridan pour chevaux.